
Introduction

Ce numéro propose une exploration de multiples formes de médiation du langage. À la croisée de la bande dessinée, de la traduction poétique et de l'enseignement, les articles réunis interrogent la manière dont la langue façonne les identités, touche à la fois les cœurs et les esprits mais peut aussi exercer un pouvoir prédominant en imposant des normes éducatives et juridiques.

L'ouverture de ce numéro s'effectue par une analyse du *Piano oriental* de Zeina Abirached, bédéiste franco-libanaise qui retrace, dans un contexte autobiographique, son rapport à son bilinguisme. Petite-fille d'Abdallah Chahine, inventeur d'un piano capable de jouer de la musique à l'occidentale et à l'orientale, Abirached transforme ce fait en métaphores graphiques alliant images et paroles pour exprimer sa double appartenance. L'article analyse ces représentations afin de « montrer comment cet album, en exploitant le jeu entre image et texte, en vient à refaçonner nos images et nos représentations des langues ».

Le deuxième article nous introduit dans l'univers de la traduction poétique, à travers la figure de Giorgio Caproni traduisant Baudelaire. L'analyse révèle que la traduction n'est pas un simple transfert mais un processus d'appropriation et de réécriture. Le choix de la prose amène le traducteur à adopter un registre linguistique soutenu et même à ennoblir le lexique. Dans le fond, l'objet traduit se transforme en résonance avec l'univers poétique du traducteur-poète.

La contribution suivante nous propose une synthèse des cadres théoriques permettant d'analyser les interactions langagières en contexte pédagogique universitaire. En insistant sur la complexité sémiotique et pragmatique des échanges en classe, l'auteur passe en revue divers modèles linguistiques susceptibles d'offrir un cadre théorique pour l'examen de ce type d'interactions, de l'ethnographie de la communication, à la théorie des actes du langage, en passant par l'analyse du discours, la polyphonie et le dialogisme.

Une réflexion critique sur les formes du discours éducatif « expert » dans l'enseignement supérieur vient clore les articles de ce numéro. L'auteur y souligne que « le discours universitaire "expert" utilise une rhétorique langagière quasi technico-scientifique pour instaurer une illusion de rationalité et de performance, dans le but de désorienter la pensée critique et neutraliser l'esprit démocratique ». S'appuyant sur une approche pluridisciplinaire, l'auteur expose le résultat d'une analyse d'un corpus de discours issus du contexte éducatif marocain. Il soulève des questions cruciales dans le champ de l'éducation, telles que la tendance à évaluer la réussite de l'université en termes d'« efficience » et de « performance » renvoyant « à une logique de rendement et de résultats quantifiables », au risque de mener à une « déshumanisation » du métier de l'éducation.

Enfin, le compte rendu de l'ouvrage *Handbook of Communication in the Legal Sphere* vient enrichir cette réflexion générale en apportant un éclairage complémentaire sur la spécificité des pratiques langagières dans les domaines juridiques. L'ouvrage défend l'idée que le langage juridique n'est pas un outil neutre ou technique, mais constitue une pratique de communication fondamentale qui construit le sens. Le droit est exprimé par le biais du langage, et la manière dont il est écrit, interprété, traduit et traité a des implications majeures pour la justice, l'inclusion et l'équité.

En somme, ce numéro met en lumière la diversité des scènes où la langue agit, s'incarne, se transforme ou s'impose. Il invite à penser la langue comme un espace de négociation identitaire, de création, d'interactions et de pouvoir. Il offre ainsi un regard transversal sur les dynamiques linguistiques à l'œuvre dans la société, tout particulièrement dans certaines sphères intellectuelles et professionnelles.